Le Jeudi 3 Sept
et respectables
la Requête Su

A N

Nos Seigneurs I

Les EV

Et le V

L A Cér
les ar
Sanct
tions,
sentir
pour
laquelle vous choisi
Autels, et devant l
gloire, transporte d
en même tems qu'u
naissance, et ranime
les plus ardens, pou
Christ notre Gran
tiation, et s'exercer
des âmes: Et avec
de Québec voyent a
de contribuer à cett
Spirituelle. Ils soll
bonté pour ce frère
n'empêchent de rec
plus véritable que d
Sacerdotal.

Nous nous flaton
désirs en améliorant
faut, nos intercesse
Gouverneur.

Nous som

(Signé) Pierre Du
R. Toupin,
J. Baillair
A. J. Raby,
François F
Ch: Pingu
Ch: Derom
François R
Pierre Pa
Messegue',
P. Florenc
Borne,
Jh. M. Ch
Ls. Turgeo

Québec, 3 Septe

Le Samedi sui
écrit la lettre

Monseign

JE viens d'ap
térêt et l'att
qui se sont
émû et touc
les fâcheuses circ
Pasteur met a x œ
auprès de lui parl
Divine Charité,
leur recommandez
en donnez; ma

Le Jeudi 3 Septembre dernier, Fête du Sacerdoce, d'anciens et respectables Citoyens de la Ville de Québec, ont présentés la Requête Suivante:

A NOS SEIGNEURS,

NOS SEIGNEURS Illustrissimes et Révérendissimes, Pères en Dieu,

Les EVEQUES de QUEBEC,

Et le VENERABLE CLERGE' de ce Diocèse,

LA Cérémonie touchante que votre tendre piété renouvelle tous les ans aux yeux des Fidèles, en rappellant aux Ministres du Sanctuaire l'excellence et la dignité de leurs Augustes Fonctions, inspire aux peuples qui en sont les témoins tous les sentimens d'édification, et de Vénération la plus profonde pour le caractère Sacré du Sacerdoce. La Solemnité avec laquelle vous choisissez le Seigneur pour votre héritage aux pieds des Saints Autels, et devant l'Agneau immolé pour nous ouvrir à tous l'entrée de la gloire, transporte d'avance nos cœurs vers le séjour de l'immortalité: Mais en même tems qu'un sort aussi heureux excite notre ferveur, notre reconnaissance, et ranime notre Foi; nous formons les vœux les plus sincères et les plus ardens, pour que tous les bons Ministres, selon le cœur de JESUS-CHRIST notre Grand Pontife, puissent offrir pour nous la victime de propitiation, et s'exercer dans la vocation sublime et élevée de travailler au Salut des âmes: Et avec ce sentiment, les soussignés anciens Habitans et Citoiens de Québec voyent avec douleur que Monsieur de *Lapoterie Pretre*, soit privé de contribuer à cette œuvre pastorale; quoique soumis à votre Jurisdiction Spirituelle. Ils sollicitent avec confiance votre tendresse paternelle, et votre bonté pour ce frère que l'honneur de la Religion, ni autres circonstances n'empêchent de reconnoitre; et vous ne pouvez leur donner de consolation plus véritable que d'avoir pour lui tous les égards que reclame son caractère Sacerdotal.

Nous nous flatons, NOS SEIGNEURS, que vous daignerez féconder nos désirs en améliorant le sort de ce digne Ecclésiastique; et que vous serez, s'il le faut, nos intercesseurs auprès de Nôtre GRATIEUX et BIENFAISANT GOUVERNEUR.

Nous sommes avec le plus profond respect,

(Signé)	(Signé)
PIERRE DUFAU,	AN. PARENT,
R. TOUPIN,	J. LEMOINE,
J. BAILLAIRGE', Père,	R. KIMBERT,
A. J. RABY,	JH. PLANTE',
FRANÇOIS FILLION,	PR. EDMOND,
CH: PINGUET,	IGNACE ROBITAILLE,
CH: DEROME,	LANGUEDOC,
FRANÇOIS REY,	PIERRE BRUNEAU, Fils,
PIERRE PAGE',	CRAMASI,
MESSEGUE',	LS. AMIOT,
P. FLORENCE,	BRUNEAU, Père,
BORNE,	AMIOT,
JH. M. CHERRIER,	GUYRAUD,
LS. TURGEON,	J. POMMEREAU, &c. &c. &c.

Québec, 3 Septembre, 1789.

Le Samedi suivant 5 du même mois, Mr. *De La Poteric* a écrit la lettre suivante à Monseigneur l'Evêque de Québec:

MONSEIGNEUR,

JE viens d'apprendre avec un sentiment inéffable de reconnoissance l'intérêt et l'attendrissement sur ma triste destinée de plusieurs personnes qui se sont adressées à vous avec confiance que votre cœur en seroit ému et touché, et que vous chercheriez tous les moyens d'en adoucir les fâcheuses circonstances. Connoissant tout le zèle et le prix qu'un bon Pasteur met aux œuvres de miséricorde, sur-tout lorsque ses ouailles agissent auprès de lui par le principe de l'humanité, par le pur et louable motif de la Divine Charité, cette reine des vertus si chère à votre cœur, et dont vous leur recommandez la pratique constante par les beaux exemples que vous leur en donnez; ma surprise a été très grande de ne pouvoir ignorer en même tems que vous aviez rendû la requête de ces braves et respectables citoyens sur-tout après l'avoir luë, à ceux qui vous l'ont présentée, en leur disant: *Que vous n'aviez rien à y répondre.* L'esprit de bienfaisance qui les anime, quoique accueilli d'une manière moins satisfaisante, ne leur laisse néanmoins aucun doute qu'une pareille époque compte toujours parmi les occasions ou Nécessairement le Pasteur doit une sorte d'égards à ses ouailles; et je révendique les droits sacrés avec le poids naturel de leur généreuse reclamation en faveur du Sacerdoce dont je suis honoré.

Quand j'ai éprouvé, MONSEIGNEUR, chez les Gentils, les Bostoniens quelque fois des contradictions, souvent des amertumes, alors je m'en consolois en rendant graces au Ciel de ce qu'il y signaloit mes œuvres Apostoliques du feau évangélique des tribulations: Mais quand sous l'empire Britannique, parfaitement fidèle et soumis à la domination Angloise, je me trouve auprès de vous, MONSEIGNEUR, l'âme noyée dans une mer de chagrins, accablé de toutes sortes de privations et de besoins; je serois certainement injuste d'attribuer tant soit peu la cause de mon malheur aux dispositions particulieres du GOUVERNEMENT infiniment sage et humain de cette charmante nation: Je connois trop bien par expérience la générosité, la bienfaisance et tous les nobles sentimens de tolérance Chrétienne qui la caractérisent. Un mouvement naturel au contraire, qui nous porte tous vers la source de notre bien-être, me dicte fortement d'avoir de plus en plus recours à vous, et d'exposer à votre sensibilité les exemples frappants, les modèls à imiter, et de vos propres ouailles qui vous sollicitent en ma faveur, et de leur vertueux Curé dont la belle âme me comble chaque jour de nouveaux bienfaits, parce qu'il dépend beaucoup de vous de les multiplier en faisant quelques démarches pour m'associer à votre respectable Clergé, si récommandable à tant d'égards; tout me porte à croire qu'elles ne seroient pas infructueuses. Quelque esprit pervers et embrouillé par les réplis tortueux et les routes embarassées de sa malice ose-t-il vous engager de n'en faire aucune? tout couvert que vous êtes, MONSEIGNEUR, du manteau de la Charité, vos intentions pures ne sont-elles pas à l'abri des traits envenimés de tout ennemi de mon bien-être aggravé contre moi!

Muni des preuves incontestables de mon caractère, de l'intégrité de mes mœurs, et de ma saine doctrine; mis au nombre de vos ouvriers évangéliques: que je puisse donc ouvrir ma bouche pour publier vos bienfaits. une place quelconque, même celle où personne ne voudroit volontiers aller, et où vous n'avez personne à envoyer, je l'accepterai avec zèle et soumission. Que celui qui par les vuës impénétrables d'une providence toujours admirable, a conduit mes pas en votre Diocèse, vous inspire de mettre à l'épreuve la sincérité de mes intentions; vous ne manquerez pas d'en glorifier l'auteur de toutes Bénédictions s'il daigne les verser avec abondance sur la mission que je désire que vous m'accordiez, moins encore parce qu'elle m'assureroit d'un pain qui me manque véritablement, que parce qu'elle me fourniroit la consolation de partager celui que j'y trouverois avec le pauvre et l'indigent. Je n'ambitionne d'autre fortune que de vivre, en travaillant au salut des âmes, pour la plus grande gloire de Dieu.

Cependant, digne prélat, religieux Salomon du nord, si après avoir comme la reine de Saba admiré l'éclat de toutes vos vertus qui sont les seules et véritables richesses ici bas, je ne puis être heureux en travaillant de concert avec vous à l'édifice spirituel, et à embellir la couronne qui doit un jour les récompenser: Je me recommande ici à votre industrieuse bienfaisance pour me faciliter les moyens de retourner en ma patrie; et là je n'oublirai jamais au Saint Autel les inviolables droits que vos bontés auront justement acquis sur ma vive et sincère reconnoissance.

Si mes prieres ne vous touchent en aucune façon, MONSEIGNEUR, je suis entiérement résolu de donner *ex professo* à l'instruction publique un tems que vous ne voudrez pas que j'employe autrement, j'espère que vous ne désapprouverez point le parti que je suis forcé de prendre.

Je suis avec respect, en union à vos Sts. Sacrifices,

et à vos ferventes prières,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

DE LA POTERIE, *Prêtre.*

Québec, 5 Septembre, 1789.
